

SUR LA PRÉSENCE DE TYROGLYPHES DANS LES GALLES
DITES « TAKAOUT » AU MAROC

Par Marc ANDRÉ.

Au Maroc et dans l'extrême sud de l'Algérie, on désigne sous le nom de « Takaout » ou d'« Adzba » des galles formées sur les rameaux et surtout aux dépens des fleurs du « Tlaïa » ou *Tamarix articulata* Vahl : contenant plus de 50 p. 100 de tanin, elles servent dans le Tafilalet à la préparation des cuirs.

Selon C. HOUARD (1912, les Zoocécidies du Nord de l'Afrique, *Ann. Soc. Entom. France*, LXXXI, p. 131), il était admis couramment qu'elles étaient produites par un Lépidoptère (Géléchiide) le *Pamene pharaonana* Kollar.

Au contraire, d'après le Dr L. TRABUT (1917, La galle du *Tamarix articulata* dite Tak'out au Maroc, *Bull. Soc. Hist. nat. Afrique du Nord*, VIII, p. 29), ces galles sont des acarocécidies dues à l'action d'un Eriophyide, l'*Eriophyes Tlaixæ* Trab. : le Lépidoptère est étranger à leur formation et sa chenille ne fait que les ronger.

Dans le nord du Maroc, les colons européens ont cherché à utiliser les Tamaris brise-vents de leurs plantations d'Orangers en y introduisant des galles de Takaout : celles-ci hébergent un autre Acarien dont M. DEFRAÏNE du Service de la Défense des végétaux (Direction, des Affaires économiques du Maroc) m'a envoyé de Rabat quelques exemplaires.

J'ai constaté qu'il s'agissait d'individus du *Tyroglyphus longior* GERVAIS (1844, in *Walckenaer*, *Hist. nat. Ins. Aptères*, III, p. 262, pl. 35, fig. 5).

Cette espèce, dont le nom tombe en synonymie d'*Acarus dimidiatus* HERMANN (1804, *Mém. Aptér.*, p. 85, pl. VI, fig. 4) et qui appartient au genre *Tyrophagus* OUDEMANS (1924, *Ent. Ber.*, VI, p. 250 et 307), se distingue par le grand nombre de ses longs poils (notamment deux caractéristiques sur le dos) : c'est un animal très vif, remarquable par sa grande activité et la rapidité de ses mouvements.

Il se trouve, d'une manière générale, sur les substances végétales pourrissantes et sa présence dans les galles est purement accidentelle : il vit là à l'état de synoeque partageant simplement l'habitat du véritable producteur de ces zoocécidies.